

**Définitions de ELDORADO< el pais dorado (le pays doré)**  
**Pays chimérique où l'on a tout en abondance, où la vie est facile (Larousse)**

- **A**-Pays fabuleux situé au nord de l'Amérique du Sud et regorgeant d'or et de produits précieux. *L'Eldorado (...) était si riche, que les temples avaient des toits d'or massif (Ac. Compl. 1842).*
- **P. ext.** [Pour désigner la Californie, censée posséder des mines d'or] :
- 1. De tous les points du globe partaient maintenant des solitaires, des corporations, des sectes, des bandes vers la *terre promise*, où il suffisait de se baisser pour ramasser des monceaux d'or, de perles, de diamants; tous convergeaient vers l'**Eldorado**. Cendrars, *L'Or*, 1925, p. 148.
- **B.**– **Au fig.** Pays, lieu, endroit, imaginaire ou réel, où rien ne manque, tant les richesses que les plaisirs. *Tous les Eldorados que l'âme en songe effleure, Leurre* (Pommier, *Colifichets*, 1860, p. 61). *Je m'étais fait d'un Concile un eldorado de charité, de zèle, d'amour* (Dupanloup, *Journal*, 1869, p. 308). Cf. *alhambra ex. 2* et *collectiviste ex. 2* :  
2. [Cérès] lui procura [à Céline Visire] des engagements dans des *cafés-concerts*. Bientôt, à son instigation, elle joua en des **eldorados** des pantomimes unisexuelles, sous les huées. France, *L'Île des Pingouins*, 1908, p. 385.

**Prononc. et Orth.** : [eldo rado]. Ds Ac. 1878 et 1932.

**Étymol. et Hist.** [1579 *Dorado* « contrée fabuleuse de l'Amérique que les Espagnols situaient entre l'Orénoque et l'Amazone et qu'ils croyaient regorger d'or », mot esp. cité (*Hist. univ. du Nouv. Monde*, extr. de l'ital. de M. H. Benzoni par M. U. Chauveton, p. 4 ds König, p. 90)]; 1640 *el Dorado* « id. » (J. de Laet, *L'Hist. du Nouv. Monde ou Descr. des Indes Occ.*, p. 565); 1759 *Eldorado* (Voltaire, *Candide*, éd. A. Morize, p. 103); 1836 au fig. (Gautier, *M<sup>lle</sup> de Maupin*, t. IV, p. 64 ds Rob.). Empr. à l'expr. esp. *el (pais) dorado* « le pays doré » (*dorer\**), « le pays de l'or ». **Fréq. abs. Littér.** : 5.

**Laurent Gaudé**

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Etudes Théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond Point et *Les Sacrifiées*

Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de vingt neuf ans, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante, en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles, d'un beau livre avec le photographe Oan Kim, d'un album pour enfants, de scénario. Il s'essaie à toutes ces formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

**Laurent Gaudé en sept dates**

**1972** : Naissance à Paris.

**1997** : Première pièce de théâtre. *Onyos le Furieux* est publié en tapuscrit (Théâtre Ouvert)

**2000** : Première création théâtrale. *Onyos le Furieux* est mis en scène par Yannis Kokkos au Théâtre National de Strasbourg.

**2001** : Premier roman. *Cris* paraît aux éditions Actes Sud.

**2002** : *La mort du roi Tsongor* obtient le Goncourt des Lycéens.

**2004** : *Le soleil des Scorta* obtient le Prix Goncourt.

**2015** : « *Danser les ombres* », huitième roman, paraît aux éditions Actes Sud